



el batia moûrt soû

BELGIQUE BELGIE
P.P.
Bureau de Dépôt:
7000 Mons 1
5/1095



Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant

Adon qu'djudéskindoûs les rivières trop faciles, Dju n' m'ai pus sintu n'mîle minè pa les sakeûs:
Des indiens les-ont twè come des biesses inutilès, In les clowant tout nus asto des piquets bleûs.
E. Haucotte. (D'après "le Bateau Ivre" d'A. Rimbaud)

Trimestriel: janvier, février, mars 2003

"La haine est la fille de la trouille" (Tertullien troisième siècle)

La mérieure envahit le radeau de la méduse! C.Bauwens

Ed. resp.: Serge Poliart - 37 rue du Trieu - 7070 Ville-sur-Haine - Tél.: 065 87 15 24 - 2,5 Euro - Parait 4 fois par an - N°30 du 21/03/03

DANIEL LEFREVRE MUNDANEUM
Rue des Passages 15
7000 MONS



**En avril,
fais ce
qu'il te plaît.
En mai, vote.**

TA TOUR VIENDRA !

Il était t'une fois une tour. Une tour qui était censée accueillir " transitoirement " quelques centaines de personnes qui n'ont depuis trente ans qu'un pot de fleurs pour jardin. Trente ans de transit, c'est une grande constipation ! Ou conspiration, c'est selon ! Les pots de fleurs ont le temps de se casser, comme les habitants. Cette tour pour ses trente ans a voulu fêter son anniversaire. Elle s'est donc transformée en bougie. Comme les gens qui y vivaient brûlaient déjà leur vie par les deux bouts, ou tiraient le diable qui, c'est bien connu, fulmine par la queue, il y eut une belle flamme, plus belle que celle du phare culturel, plus efficace aussi. Elle avait joué un bon tour à ses habitants, si j'ose dire, à vouloir briller ainsi de ses atours et luire dans l'œil de celles et ceux qui entretiennent savamment leur propre pas si propre ignorance rance des z'autres, des largués, des éternels transitoires attestés sur douze étages de vies empilées.

Soudain, les nœuds pap et les costumes cravates s'affolèrent : quoi, ça brûle ces choses-là ! et les échelles à pompier sont trop courtes ! et les gens qui sautent n'ont pas de parachutes... Vite, nos parapluies déployons et allons voir !

Ainsi fut fait, avec force précautions oratoires pour faire en sorte que personne n'aille voir derrière le paravent de la solidarité obligatoire, ce que Stig Dagerman appelait "la dictature du chagrin", la réalité historique et pourrissante de trente ans d'encaquement.

Ca sentait le brûlé ! Et quand on manque de pompiers, on appelle les assistants sociaux et le plus grand d'entre eux ! à savoir le Roi ! Le Roi qui rassure les non-assurés, c'est une belle histoire, une romance d'aujourd'hui

Le Roi qui fut ému par les narines prêta sa gabardine ignifugée. Et tout le monde y alla de son don.

Elio, lui, donna... son avis.

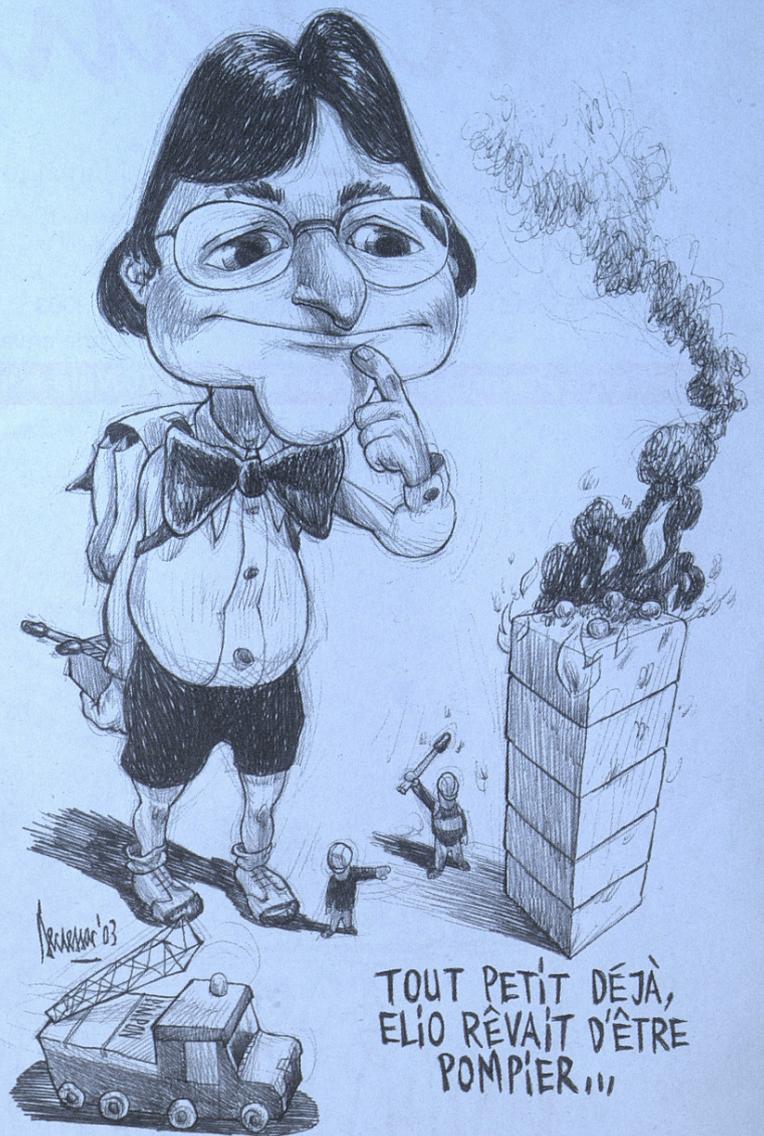
Où il apparut que toutes les mesures avaient été prises pour

compliquer la non vie de celles et ceux qui avaient oublié qu'à force de vivre dans les hauteurs on finit par être un ange, un ange acrobatique d'où le saut ; où il apparut que trente ans de dialogues de sourds méritaient bien une minute de silence au RAEC Mons ; où il apparut finalement que les seuls responsables de cette " catastrophe humaine " étaient justement les Sorelobotomisés eux-mêmes. Les éternels amiantés en attente de transit. Ainsi fut dit. On respira mieux. Comme pour le dépeceur de Mons, la Justice s'était montrée d'une efficacité redoutable. On alla donc pâturer dans les Grands Prés, sans ouïr les remarques désobligeantes des indigents qu'on obligeait à se reloger dans les tours jumelles, avec vue sur la Tour de qui on n'a point pris assez garde.

Pendant ce temps, un cirque s'installait là ou doit s'ériger le futur palais de justice.

A brûle pourpoint, cela va de soi.

A. TREMIZZO (ou très myso ! ou trémie sot).



Comment l'Allée des Oiseaux se cache pour mourir?

Ma colère est grande devant ces Hommes de Responsabilités qui, irresponsables notoires, viennent promener leur complet Armani devant des gens qui ont grimpé la colline de la souffrance pour se retrouver il y a presque un mois en haut du pic de la douleur. Acteurs sociaux sourds et muets, Fonctionnaires laxistes, Administrateurs pots-de-fleurs, Politiciens têtes d'affiches...

Il est bien temps de vous préoccuper de nous, de nous rendre visite. Difficile de cacher un tel incendie à la presse, n'est-ce pas ? Un Ambassadeur traîne également ses guêtres dans le coin... Alors qu'il faut plus de six mois pour obtenir une entrevue à propos de culture, notre ami l'Echevin (ami car proche, j'ai toujours éprouvé une certaine pitié pour ces simplots en costumes) vient montrer son faciès arrogant sous les balcons déchaussés. Ah, oui, c'est vrai que son échevinat s'occupe surtout de feux d'artifices...

Bonjour, Monsieur le Bourgmestre... Comment ? Oh, pardon : on n'a pas le droit de signaler votre présence dans nos colon-

nes ? Ni de contredire, d'extrapoler, d'avancer une idée. Même le chien doit fermer sa gueule ? Sauf par le tout-puissant laissez-écrire de votre cellule de communication. Savez-vous où vos amis peuvent se la mettre cette autorisation ? Au même endroit que les kilomètres de balatum neuf que le service technique de la Sorelobo apporte ce même matin, comme pour monter aux yeux des journalistes et des pouvoirs publics qu'on se préoccupe de la petite santé de nos petons... Avant la catastrophe (et ça recommencera prochainement) lorsqu'un problème se posait, il fallait souvent plusieurs mois pour le voir résolu (devant chez moi, un couple de personnes âgées qui, malgré des demandes répétées, passa trois années sans balatum... les pieds à même le béton...). Ecoeurant.

Colère. Tous pouvoirs confondus, vous auriez pu éviter cette catastrophe. Vous auriez pu, préventivement, sauver des vies. Vous auriez pu mais n'avez pas profité de votre position. Vous avez négligé l'origine même de votre pouvoir : les loca-

taires eux-mêmes. Ceux qui paient leur loyer une première fois de leur portefeuille et une seconde de leur sang. Mais si, vous savez bien : ces petites silhouettes qui s'agitent tout en bas, pour essayer d'attirer votre attention... Comme la plupart des hommes de responsabilités, vous avez confondu la notion de " pouvoir " avec la notion de " devoir ". Vous ne pouviez pas prévenir une telle catastrophe ? Oooh... Certes non mes chéris : vous le deviez !

Vous qui, aujourd'hui encore, non contents d'avoir contribué allègrement à la catastrophe par négligence, voyez vos propos mensongers relatés dans la presse quand les discours des locataires sont tronqués, je ne vous demande qu'une chose, nous, gens de l'allée des oiseaux, ne vous demandons qu'une chose : montrez-nous que vous êtes autre chose que des machines automatisées, autre chose que des mannequins de studio. Vêtissez-vous d'un gros gilet, perdez vos airs conquérants, venez prendre une tasse de café et nous écouter, nous comprendre. Ainsi, et seule-

ment ainsi, nous serons alors prêt à reconstruire. Bien sûr, vous ne viendrez pas. Trop de discours, de galas, de banquets, de conneries télévisées. Le monde n'est pas beau et l'horreur du dedans se confond avec la prétention du dehors.

Colère. Combien d'entre vous sont venus pleurer sur les lieux du drame, découvrant ainsi pour la première fois le quartier qui est leur source de revenu ? Combien d'hommes de responsabilité s'agenouillent devant les dépouilles de nos disparus alors qu'ils étaient à peine l'ombre d'une brume il y a peu ? Ne risquez-vous pas, à chaque parole, d'intervertir le nom du défunt avec son numéro de carte d'électeur ? Trop tard messieurs. Il est bien trop tard. Les rictus de vos masques de plâtre ne font plus rire personne, bien au contraire : ils effraient. Prenez-vous vos cartes bancaires pour des tapis volants qui vous emmèneront loin, lorsque vous aurez sucé jusqu'à la dernière goutte de notre sang ?

Catastrophe prévisible : combien de locataires ne

vous ont pas prévenu. L'association de quartier, le mini-parlement... Mais non, vous avez préféré vous enrouler dans le cigare de l'indifférence, jusqu'au jour où le paquet de cendres qui s'accumulent met feu au brasier. A l'heure actuelle, vos règlements opaques tuent encore l'espoir de changement. Tandis que les familles sinistrées tentent de se rapprocher, de trouver une solution de rechange qui leur redonnera foi et courage, cette administration au faciès de bouledogue nous nargue, nous intime de nous taire. Je me retourne : une caméra s'est-elle approchée trop près de nous ? Les règlements, les lois, les normes. Tout cela sert juste à excuser votre incapacité à solutionner humainement les problèmes individuels en les noyant dans la foule. Au nord, vous dressez paternellement des règlements devant nos détresses tandis qu'au sud, vous les bafouez quand bon vous semble ! Quelle ironie : vous nous tuez une fois puis une seconde ! N'avez-vous pas masqué les manquements sécuritaires il y a un an à peine en ravalant entièrement la façade

de l'immeuble aujourd'hui incendié? Chirurgie esthétique! L'argent aurait été mieux dépensé dans l'installation de nouveaux systèmes d'entrée, l'amélioration des cloisons,...

La Loi, cette Bible qui est censée arbitrer et non contraindre brutalement, ces règlements nébuleux sont dans la poche de ceux qui les votent. Ils n'existent pas pour gérer la vie des habitants, mais bien pour suppléer à vos défauts relationnels! Règlement à sens unique qui favorisent le déséquilibre social. Loi dont le locataire, principal acteur (il y va, on le sait maintenant, de sa vie!) est tenu à l'écart: il apprend telle norme à ses dépens le jour ou elle est brandie contre lui! N'est-ce pas alors que je déménage cette semaine que je reçois un document stipulant les interdictions telles que peindre les murs avec du crépis, etc? Ne serait-il pas plus logique de me les fournir à mon entrée? Ce document qu'ils brandissent n'est pas plus contractuel que leurs règlements, tellement inhumains face à de telles souffrances! Crétins à bics, vous vous barricadez derrière vos fardes, prêt à bondir comme des tigres aveuglés par une pitance! Etes-vous humains ou robots? "Il faut respecter la norme"... Combien de fois ne l'avons-nous pas entendu à notre détriment? Abrutis: étiez-vous aussi scrupuleux à respecter ces normes lorsqu'il s'agissait de sécuriser les Mésanges? Colère!

Votre gestion de l'après catastrophe est lamentable. Sans liste précise pour reconnaître les sinistrés, sans accès surveillé, combien de vautours sont venus se servir dans les tas de vêtements, dans les meubles apportés par des gens honnêtes qui partagent la peine des sinistrés? Un antiquaire a même été arrêté tandis qu'il se servait dans les meubles! Ma voisine du rez-de-chaussée n'y a-t-elle pas rhabillé ses enfants? Nos gestionnaires ont là encore fait montre d'une incapacité qui devrait les faire rougir, eux qui ne parlent que d'ordre, de règlement... Les sinistrés remercient

au passage les donateurs: la moitié ira à la poubelle, un quart aux encombrants et le reste se divise entre les voleurs, les arnaqueurs... Bien sûr, messieurs dames, votre bon cœur n'est en rien mis en cause: personne n'a clairement écouté ce que demandaient les locataires. Comment leur fournir de l'ameublement si nul ne sait ce que contient encore son logement sinistré? A donner à tout va, on se retrouve avec une famille qui remplit chaque jour l'appartement d'un cousin, d'un ami ou d'une soeur, même à l'autre bout de la région sans que personne ne remarque ce camouflet (véridique)! Incapables!

Colère. A vous tous, anonymes bourrés de préjugés, analystes prétentieux, médias sans âme, vous tous qui jugez notre quartier comme étant "une plaque tournante du vandalisme, du racket", "tours ghettos", venez donc y voir de plus près car derrière ces façades monolithiques bat le pouls du vrai peuple. De vrais gens, des gens sans ambages, qui s'engueulent sans prétention, pissent dans l'ascenseur sans s'inquiéter, poussent leurs haut-parleurs à fond avec enthousiasme. Qu'à cela ne tienne: c'est tout l'or du monde qui brille dans leurs yeux quand ils accueillent leurs voisins pour le café. Nulle fausseté chez eux, qualité que nos élites se devraient urgemment de cultiver. Les préjugés, ah! Ils ne sont bons qu'à garantir les médiocres sur leur position sociale et économique! Colère.

Qu'ils se taisent, les analystes sociaux. Tout leur bardas scolaire ne compensera jamais le vécu. C'est aux gens qui habitent que revient la possibilité évidente de dire les choses comme elles sont, sans chercher à monter de toute pièce des démonstrations. Car, vivants sur place, ils ont une vue d'ensemble qui, comble de l'illogisme, n'est même pas partagée au centième par un propriétaire démissionnaire.

Qu'il taise un peu sa vanité d'oiseau blessé, ce propriétaire prétentieux qui a mené tout droit des gens à la mort par son laxisme,

sa bêtise, son manque de communication, son arrogance. Ses laquais qui sont censés travailler dans le domaine social n'affichent qu'un médiocre intérêt, une flagrante économie de sourire! Le public, par les médias ou des préacquis idiots, nous classe parmi les cas sociaux! Combien louez-vous votre logement? Pour ma part, mon logement "social", je le louais à 500€ le mois sans compter l'électricité... Qui dit mieux? Indignation!

Vous, gens des tours, comme je regrette le temps que nous n'avons pas passé ensemble. Je ne vous ai jamais que croisé dans un couloir. Jamais je ne suis descendu profiter d'une fête de quartier, boire une bière, voire même me battre pour une

quenouille. Les gens de l'avenue de Gaulle (Mons) jouissaient d'une centaine de platanes devant leurs portes. Il aura fallu qu'on les abatte pour qu'ils ressentent enfin l'attachement qu'ils avaient pour eux. Je ressens la même chose: maintenant qu'il est top tard, je suis épris d'un grand sentiment d'amitié pour vous. Gens des tours, vous êtes grands dans votre douleur, minables dans vos déboires, chaleureux dans vos salons et taciturnes dans les couloirs, terribles dans votre souffrance et si malchanceux. La plus grande force que vous avez est la force de vérité.

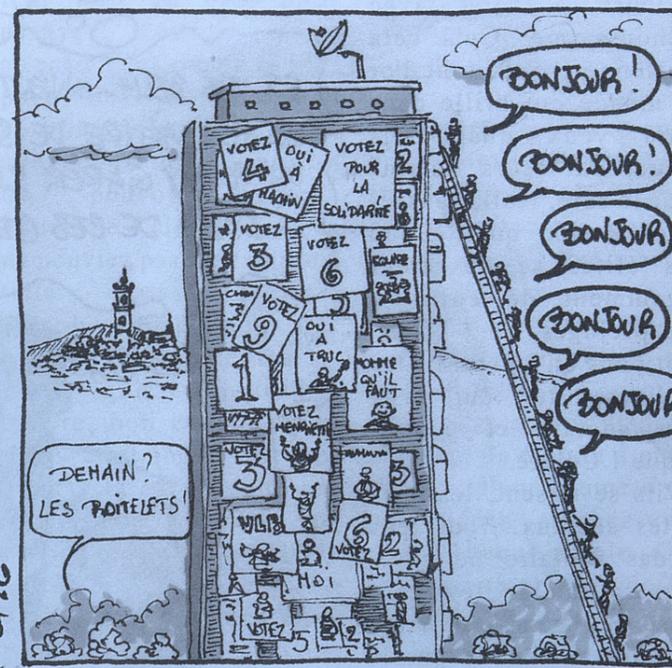
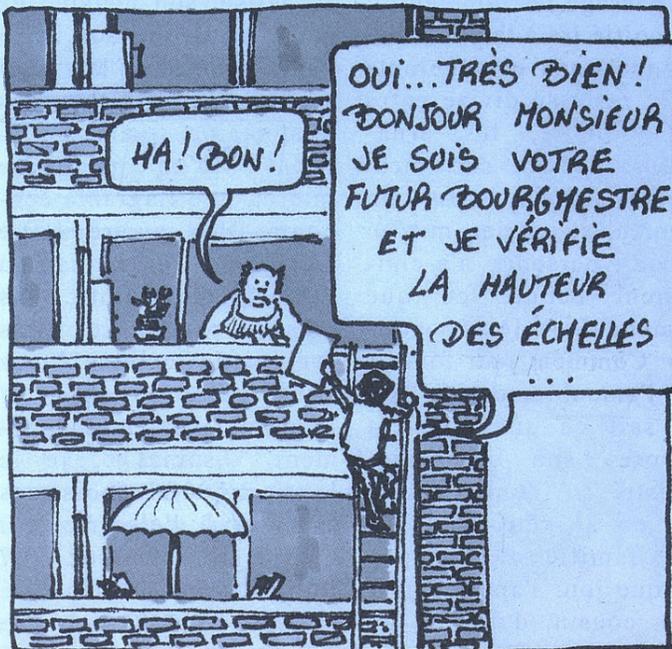
Gens des tours, soyez rassurés sur votre responsabilité. L'acte criminel s'est précisé, oui, mais il n'aurait pas causé tant de pertes humaines sans le

manque d'intervention d'un propriétaire laxiste qui, graduellement, a démissionné de son rôle, préférant se cacher dans sa tour d'ivoire (elle, munie, on vous rassure, du nécessaire en cas de problème).

Quels qu'ils soient, ces pyromanes ont eu le malheur, la bêtise de mettre le feu à une mèche. Le baril de poudre attendait son heure depuis belle lurette. Et ceux qui ont posé là cette dynamite, par négligence, arrogance et aveuglement, ce sont bien eux les véritables criminels. Qu'ils tentent, via la presse, de se décharger de leurs fautes sur leurs propres victimes, peu importe car nous, nous savons. Colère. Colère!

Salomon Sufu (la nuit avait si bien commencé)





mon fils est intenable depuis. Demandez la voisine d'en bas)".

La voisine d'en bas.

"Ce sont les files d'attente du magasin Match qui m'ont sauvé la vie : j'ai dû patienter jusqu'à minuit quarante pour pouvoir payer mes six Derby Pils, le temps de rentrer en siphonnant une canette, j'échappai au sinistre".

Jules Pétote, habitant du treizième étage.

"Je n'ai strictement rien à voir avec ça, je n'ai rien fait, rien n'a dire et je vous demande de vous taire".

Comité du PPP : Propriétaire et Pouvoir Politique.

"Avant j'avais peur des noirs mais depuis l'incendie et l'intervention de ce héros, je me rends compte qu'ils sont comme nous sauf qu'ils sont plus courageux que mon mari. Depuis, je n'ai plus peur que du noir".

Alexandra, locatrice divorcée.

"Ils m'ont relogé dans une maison avec une fuite de gaz, les salauds!".

Seul témoin véritable.

"J'ai reçu tellement de meubles pour mon logement de rechange que j'organise une petite brocante les 29 et 30 mars au Festinoy".

Gontran, locataire incendié.

"Les locataires méritent ce qu'ils ont enduré. Si vous saviez les crasses qu'ils laissaient dans mes pauvres petites cages d'ascenseur!".

Simon, réparateur d'ascenseur.

"Je ne suis pas très confiante. La Sorelobo est en train de remettre un peu d'ordre, c'est vrai. Mais qu'en est-il d'avoir des serrures efficaces avec clefs ou code pour entrer dans les bâtiments, accéder au local poubelle? Quant est-il des grandes auréoles d'humidité sur mon mur? les responsables ont prétendu que j'entretenais mal mon appartement... Depuis quand cela peut-il humidifier un mur? Cela ne viendrait-il pas plutôt du toit? Difficile de remédier à ça avec du polyfilla!".

Ahmed, réfugié politique, père de deux enfants.

"Mon fils a filmé toute la scène en zoomant bien les visages des gens qui tombaient. Il a même cadré mieux que pendant nos vacances à Nieuport. Je lance un cri d'alarme via votre journal car RTL n'a toujours pas payé les images de mon fils. Toi qui n'en fait jamais une bonne, maman est fière de toi, mon chéri!".

Jacqueline, mère du cameraman.

"Tout laisse à penser que ce serait les autorités de la Sorelobo elles-mêmes qui auraient bouté le feu au building. Ainsi, l'incendie consommé, ils espèrent maintenant s'approprier des fonds pour remettre à neuf -et surtout à l'œil- leur patrimoine. Ils s'excusent bien volontiers des dommages collatéraux qui, finalement, au su des retombées financières, sont bien négligeables. Un tel pactole vaut bien quelques sacrifices : qui s'en souviendra dans trois mois?".

Enquêteur judiciaire qui a tenu à garder l'anonymat pour d'obscures raisons.

L'interview

"Qu'un de ces fouille-merde découvre la présence d'amiante dans le bâtiment qui a brûlé et, d'ici 20 à 30 ans, les intoxiqués viendront nous réclamer des dédommagements pour des cancers des poumons. Donnez une tartine à une bande d'assistés et ils pillent votre frigo!".

Yolande, secrétaire intérimaire à la SORELOBO.
"J'habite juste derrière : de toute ma carrière je n'ai jamais vu un incendie se propager si vite. Faut croire que les cloisons étaient en frigolite et les portes en massepain. Notez, j'ai rien contre ça : mon

meilleur ami l'est".
André, pompier à la retraite.
"Il y a eu tellement de dons. Et moi je n'ai rien eu!".
Locataire non-déclaré.
"De toute façon, ça devait arriver. Ces cas sociaux passe leur temps à jouer avec le feu".
Paul, employé dans une mutualité.
"Je suis sûr que l'expert en incendie était présent sur les lieux juste avant le début du sinistre. Voilà ce qui explique son renvoi : il est en fait incriminé dans l'affaire. Je suis sûr que c'était pour tester après coup son nouveau jouet, le chien détec-

teur de cube-zip".
Bernard, badaud.
"J'ai bu des pintes puis j'ai tout vomi sur ma poitrine".
Jean F., homme de théâtre.
"Ca devait se terminer comme ça : c'est qu'y a des types là-dedans qui ont le feu au cul!".
Roselyne, fille de rien.
"Le type que je visais s'est enfui de justesse. La Sorelobo n'a pas posé de problème pour me donner sa nouvelle adresse par téléphone : je recommencerai à Ghlin la semaine prochaine".
Anonyme.
"Nos pompiers sont arrivés très

rapidement sur les lieux, ils connaissaient pertinemment l'itinéraire pour se rendre sur les lieux plusieurs fois par semaine (la plupart du temps pour des prunes, ces fruits sont particulièrement diarrhéiques)".
Responsable de la cavalerie.
"J'aimerais remercier les donateurs : bien que je n'ai rien à voir avec le sinistre, j'ai pu me procurer une nouvelle housse de couette et rhabiller mes enfants (je voudrais juste signaler au monsieur qui a déposé les "Nike Air" qu'il manque une chaussure pour faire la paire. Pouvez-vous me les amener rapidement :

"Nous sommes un signe vide du sens, insensibles et loin de la patrie" Hölderlin.

Plume

L'événement dont il est ici question nous a été rapporté le lundi 17 mars, lendemain de l'inauguration de la nouvelle exposition au MAC's, musée des Art Contemporains.

Pierre Plume, fringant jeune licencié d'une école de journalisme, gare sa Renault Clio sur l'esplanade et s'avance, alerte, vers le porche monumental. Il n'est pas seul.

-Venez ici, camarades journalistes !

Hélés par la boutade, un groupe de plunitifs s'avance...

Heureux et émus, ils s'inclinent avec respect les uns après les autres devant Laurent Busine. Serrant les mains de sa menotte moite et osseuse, ce dernier s'illumine du bonheur de les accueillir.

Un brunch (champagne et petits canapés) achève de détendre l'atmosphère.

Une hôtesse en robe courte désigne Plume au maître des lieux.

Laurent s'approche, légèrement courbé, caressant une barbichette poivre et sel, l'œil humide et d'une voix curieusement frêle et mal assurée, il dit :

-Vous n'avez sans doute pas trouvé le temps de rédiger votre précédent article?

-Non. Je devais régler quelques préparatifs pour mon récent mariage.

-Félicitations
Tête basse, accentuant le fléchissement de sa silhouette, Busine extrait un petit carnet de sa poche.

-On m'a rapporté votre absence aux dernières présentations des ateliers du MAC's. Silence.

-Vous êtes nouveau dans la région ?

-Oui, Monsieur Busine.

-Je vais vous aider, j'ai quelques instants devant moi.

Vous permettez que je vous dicte ?... Notez. Voici une phrase qui pourrait, avec bonheur, et à titre d'exemple, simplement, commencer votre papier : " En compagnie de plusieurs mandataires fédéraux, le directeur du Mac's fait le tour du site. Les habitants des anciens carrés tout proches et un nombreux public ont tenu à lui réserver un accueil enthousiaste. Les enfants, particulièrement, agitent des bouquets de fleurs blanches - notez bien, blanches - , les plus âgés éprouvent toutes les peines à retenir leur émotion... (etc)...(etc)... "

Plume savoure la prose de Laurent Busine et, par la magie de ce verbe poétique livré sans retenue, revoit sans effort la scène qu'il aurait manquée :

La chaleur émouvante de la réception, le frémissement de l'assemblée, les ovations après les discours, la propreté des sols, la pureté de la lumière, la qualité des tenues et des parfums, l'émerveillement fusionnel devant les œuvres, L'hygiène des vastes toilettes, les regards subjugués des guides et du petit personnel, l'harmonie des lignes architecturales...

- M e r c i monsieur,...

-Appelez moi Laurent.

Et Plume, léger, d'emboîter le pas à la cohorte de ses pairs.

Laurent, en aparté, complice, poursuit :

- S u i v e z bien le groupe, prenez votre temps recueillez bien tout renseignement utile

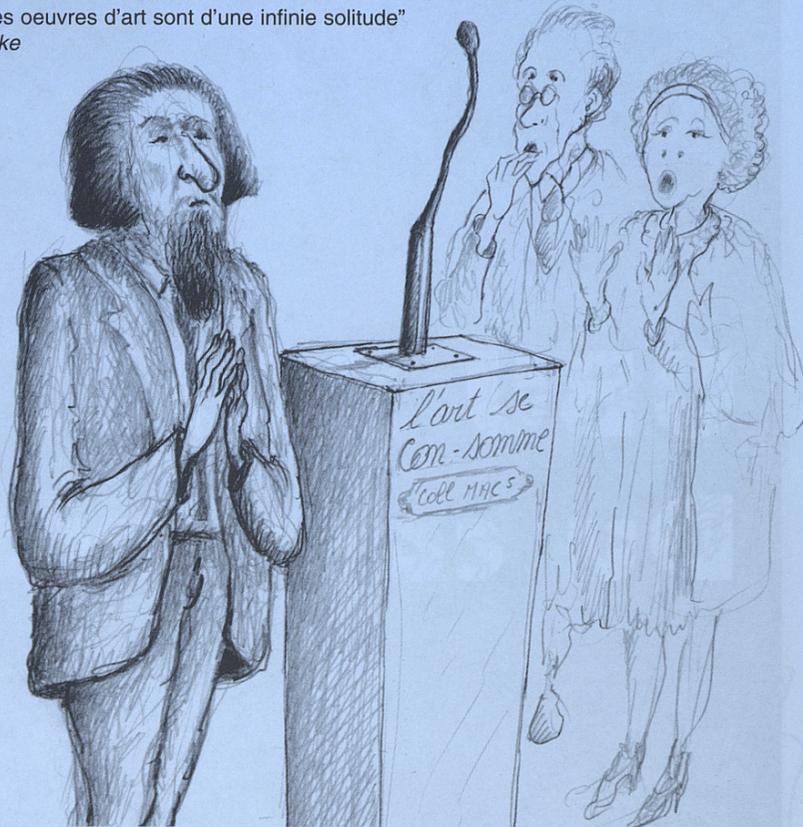
: n'ayez pas peur de soumettre vos notes à l'une de mes collaboratrices. Ne vous résignez pas à l'idée que vous ne puissiez couvrir un événement artistique. L'expérience est nécessaire, certes, mais l'essentiel est de considérer la réalité à la lumière de nos instructions,

d'y rechercher la motivation. Un bon journaliste doit observer, affiner son regard à la problématique de l'art et... Attention à la marche !...

el batia moürt soû 30

le perfectionnement d'un jeune licencié en journalisme témoignent de son suprême désir d'élever le niveau de la presse locale pour la rendre à la foi convain-

"Les oeuvres d'art sont d'une infinie solitude" Rilke



Excusez-moi, je vous quitte ici. Trois ministres m'attendent dans mon bureau depuis un quart d'heure. Je vous confie à Marie... Qui va vous aider à poursuivre votre article.

Les efforts énormes consentis par le directeur du MAC's pour

cante sur le plan du fond et compétente sur le plan d'une pédagogie de l'art contemporain. Tout autant que de sa générosité et de sollicitude infinie.

Jean -Pierre Denevfe

ET KWE D'OU CI? ... CARNAVAL?

CECI N'EST PAS UN POLIART !

Voyez comme la galerie Koma s'intègre à la vie culturelle montoise. Voici (sans trucage) un effet de l'osmose entre le Musée des Beaux-Arts (qui accueillera bientôt une grande rétrospective Poliart) et la galerie Koma dont voici le directeur JP Denevfe en Gille de Morlanwelz.



Ph.M.

UN SCOOP: Frans Badot reconnaît être le père de Brigitte.

On peut trouver el Batia:

- L'Olseau Lire Rue du Hautbois Mons - André Leto Rue d'Havré Mons - L'Aspidistra Rue de la Coupe Mons - Le Ropieur Grand'place Mons - La Tête Saint-Jean Rue de la Clef Mons - Le batia moürt soû Place du Béguinage Mons - Galerie Koma Rue des Gades Mons - Le vieux Moulin Ecaussinnes - Café le St Nicolas bas de l'avenue d'Havré Mons - La clinique de l'écriture / l'écrivain public rue de la poterie Mons - Café des étangs St Denis - La librairie du Lido à Mons - La librairie du Palais de Justice, à Mons - l'Ephémère à Soignies - Café des Arts à La Louvière.



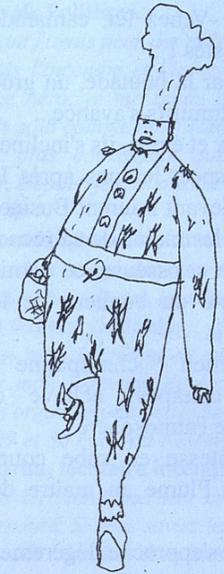
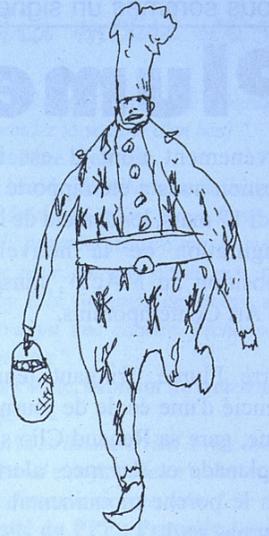
Rituel fréquent : après une parodie de jugement, une grande marionnette représentant le mal et les épreuves de la vie est brûlée à la fin du carnaval. Belgique, Binche (Larousse 2003)

Elio plastronne, Franco dragonne, Xavier canonne, Dany josse, Antonio cossu, Milquet mousse et Jean-Pierre Denevfe fait le gille à Morlanwelz



UBU ROI... Du carnaval.

Alan Tex



Ne dites plus:
alcoolique, ni ivrogne, ni
pochard,...
Dites:
personne en phase de
sobriété différée!



Géo Bazar

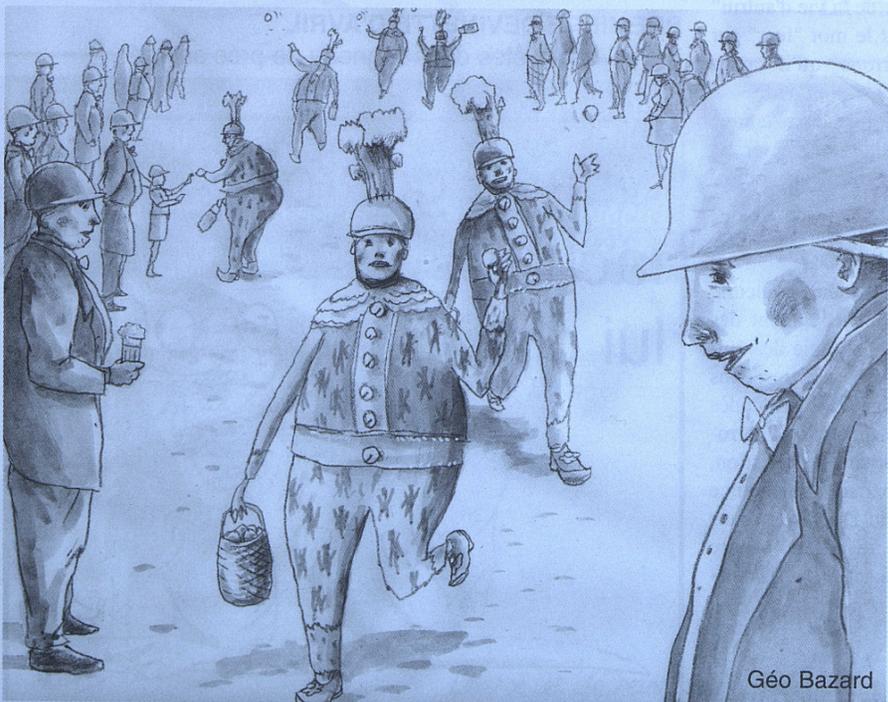


Un tambour ne fait pas
l'Authom. (Ph.M.)

"Les apertintailles d'un gille de Binche" Peinture d'Armand Pourbaix



Port du casque obligatoire sur tout le périmètre du chantier carnavalesque à La Louvière. Protection incongrue?



Géo Bazard

"Il ne faut jamais passer derrière l'homme qui chie" X. Canonne

Le terme de cette année 2002 se profile déjà à l'horizon... Comme de coutume -serait-on tenté de dire-, 365 jours qui furent fertiles en événements. Au grand bonheur de la Cité des Loups !

Est-il besoin d'énumérer en ces lignes les multiples initiatives qui virent le jour durant les douze mois écoulés ? Le risque serait trop important de voir notre Edito prendre les allures d'une longue liste, tant La Louvière est une ville en perpétuel mouvement ! Une ville aux multiples facettes, où l'engagement est quotidien.

Extraits de "La Louvière à la une" décembre 2002.

« A new day... »

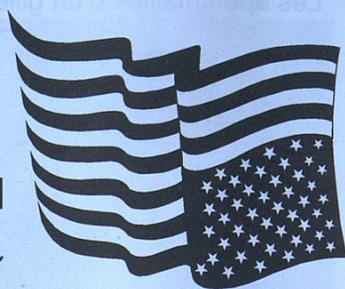
"A new day...", c'est le nom d'un spectacle qui fut dévoilé le 21 octobre dernier au Hall des Expositions de La Louvière. Devant un immense parterre de journalistes issus des quatre coins de la planète... Le nouveau spectacle de Céline DION, dont le maître d'œuvre n'est autre que Franco DRAGONE. Est-il encore besoin de vous le présenter ? Le 25 mars 2003, au Colosseum Théâtre du Caesar's Palace de Las Vegas, se lèvera le voile sur la première d'une longue série de 600 représentations. Une déferlante magique, un show aérien, que l'on nous annonce « subtil équilibre entre la chanson, la danse et le théâtre » et techniquement révolutionnaire... Tout un programme. Le 24 mars, à des années-lumière ou non du Nevada, nos cœurs de Loups, c'est sûr, battront la chamade. Pour cette étincelle ardente que Franco est venu puiser au pied de nos vieux terrils et que nous verrons tantôt briller avec fierté dans les yeux d'innombrables spectateurs... Aujourd'hui, qui ignore encore où se situe La Louvière ?

Rappelons en passant à l'ineffable auteur qu'une année lumière vaut, environ, 9.461.10⁹ Km. Mais peut-être que le 24 mars, son incommensurable prétention l'aura projeté bien loin dans l'espace. Nous ignorons l'identité de l'écrivain qui a pondu ces deux énormités, mais nous pourrions lui lancer cette tirade extraite des Annales de l'Assemblée Nationale Française au début du siècle passé: "vous êtes un remarquable courtisan: quand le roi pète, vous respirez à fond". Frantisek Badul

"Il faut battre sa mère pendant quelle est jeune" Eluard

ORGANE NON OFFICIEL DES PROCHAINS DEGATS COLLATERAUX.

el LUSITANIA



mouït sou

La nouvelle doctrine de Monroe: "Poupoupidou!"



Saint Georges, Bush et autres kawabistouilles.

Ph.M.



Ph.M.

ESTE BIEN RAISONNABLE?
Le plancher des greniers du Palais de Justice de Mons menace de s'effondrer sous le poids des archives. Et c'est logiquement au Parquet qu'on demande de déménager son broil...
LA POUBELLE POUR ALLER AU PROCES...
... celui intenté à d'anciens administrateurs de l'ISPH

(Intercommunale de salubrité publique) accusés, entre autres, d'avoir indûment perçu certaines... décharges (RTBF, Fréquence Wallonie, 25-02-03).
UNE DECHARGE A OBJETS D'ART A MONS ?
S'acheminerait-on vers la création à Mons d'une décharge (encore une) à objets d'art usagés ou devenus sans valeur ? C'est ce qu'on

pourrait croire en écoutant sur les ondes de Fréquence Wallonie (encore elle) le responsable d'une expo aux Ateliers de la Fucam situant lesdits Ateliers rue du Grand Trou d'Art au lieu de rue du Grand Trou Oudard.
MEDAILLE DE CHOCOLAT
Jean Louvet souhaitait être le Belge de l'année, une fois. Caramba, encore raté : il ne sera

que le Wallon !
LA FRANCE DE WEMBA
Papa Wemba, chanteur congolais bien connu, vient de se faire arrêter à Paris pour trafic d'êtres humains. Ironie du sort, il venait d'enregistrer son dernier tube, intitulé " Vanité des vanités ". On dit que Jean-Pierre Deneffe et Jacky Legge, instigateurs de l'expo *Vanité des vanités* à Tournai

seraient aussi dans le collimateur de la justice, eux, pour trafic de dépouilles mortelles.
OFFRE D'EMPLOI DE RESPONSABLE ROCK DRIVERS
La présidence brésilienne recherche d'urgence chauffeurs de maître, conduite irréprochable (ndlr: ben tiens !) et sobriété obligatoire. Vous aussi : be Bob à Lula !

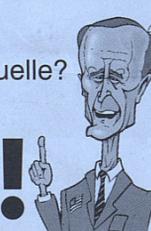
Le deuil le plus inconsolable qui ait frappé l'homme occidental depuis l'avènement des temps modernes est probablement à l'origine de la mort de Dieu.
Sans lui, il s'est cru seul dans l'Univers, avec pour seul juge, sa laxiste conscience, sans perspectives de marché rentables au Paradis perdu, débarrassé de tout scrupule envers son prochain, résolument tourné vers les valeurs terrestres.
Sans lui, il s'est cru libre d'agir comme un gri-gri sa pseudo-religion du bien contre le mal, de l'imposer au reste du monde comme " La " vérité.
Devant le vide métaphysique, notre homme a pris peur de la mort.
Depuis, il n'en finit pas de se construire un abri dérisoire et matériel, de se pousser à une place qu'il croit être au soleil, piétinant dès qu'il le faut le territoire du voisin, érigeant un rempart mal verrouillé de garanties sécurisantes pour protéger sa fragile existence, ses futures possessions, ne rêvant d'égalité et de fraternité qu'au moment où le doute plane sur sa suffisance, pire, quand il craint qu'on vienne lui voler ce qu'il s'était approprié à la sueur de son front.
Car celui qui a peur de la mort a aussi peur de la vie.
Face aux menaces de guerre, il vous dira qu'il se sent impuissant et ne fera que philosopher en tremblant discrètement sur son confort. Que vont devenir mes Euros ? A quel prix l'essence va-t-elle encore monter ? Faut-il acheter tout le sucre que je trouve dans

les rayons, pour faire des provisions en prévision ?
Parce qu'il y a une chose dont tout le monde est à peu près sûr : La vieille Europe (qui n'a pas voulu la guerre par pur humanisme et parce que Elf-Total-Fina a des accords avec le gouvernement de Saddam pour l'exploitation des deux puits de pétrole les plus importants dans l'ouest irakien, qui risqueraient fort de lui pisser à la raie une fois le pays sous contrôle yankee) ne sera plus, il ne manquerait plus que ça, le champ de bataille du futur conflit arabo-sino-russo-américano-anglo-hispano-australien. Enfin, quoique, avec le SHAPE, on ne sait jamais, en tremblent toujours quelques uns...
Notre belle civilisation à peine éclosée sur le progrès technologique aurait-elle produit dans son nid douillet davantage de lâches que de héros ?
Sur quelque deux milliards de nos frères occidentaux, combien étaient-ils de "traîtres à la solde du tyran", dans ces bus Londoniens sur la route de Bagdad, partis pour servir de boucliers humains volontaires, prêts à mourir aux côtés d'innocents anonymes ?
Là bas, en Irak, on dirait bien que les familles qui vont s'acheter un four en terre cuite pour réchauffer le homard quand le gaz ou l'électricité viendront à manquer dans le micro-ondes et la taque en vitro-céramique de la cuisine équipée, sont visitées par une insouciance irresponsable. Peut-être qu'elles ont pris trop de bombes sur la gueule pendant la dernière tempête du désert ou alors, c'est la foi inébranlable en la guerre chirurgi-

cale de leurs amis américains qui les délivrera du mal, comme ils disent sur les tracts en mauvais arabe du Texas et qui, comme la dernière fois, fera zéro morts partout.
Ou alors, c'est quelque part, dans une sourate du Coran, avec un carton d'invitation au banquet des justes dans les jardins d'Allah, qu'ils ont trouvé la force de mépriser la vie d'ici-bas, ou alors, ils ont quelque chose d'épicurien du genre que, quand la mort qu'elle serait là, c'est nous autres qu'on y serait pas.
Peuvent pas avoir peur comme tout le monde, non? On dirait qu'ils ont rien à perdre, ces gens-là! A New-York, un étudiant en Arts Modernes a été inculpé de "mise en danger de la vie d'autrui" pour avoir peint le mot "fear" sur trente-huit cartons qu'il avait installé dans une station de métro. Le but était d'étudier les réactions des passants. Panique générale, fermeture de la station, démineurs...
Tout donne à penser que ceux qui vont s'affronter dans la guerre à venir n'ont pas les mêmes valeurs: l'abnégation et le dénuement des uns contre la technologie des autres qui sont passés maîtres dans l'art de chier dans leur froc dès qu'on brandit le spectre du " terrorism ". Le terrorisme en question, c'est la mauvaise conscience refoulée, l'œil du Dieu mort dans la tombe, qui regardera encore longtemps nos frères Américains.

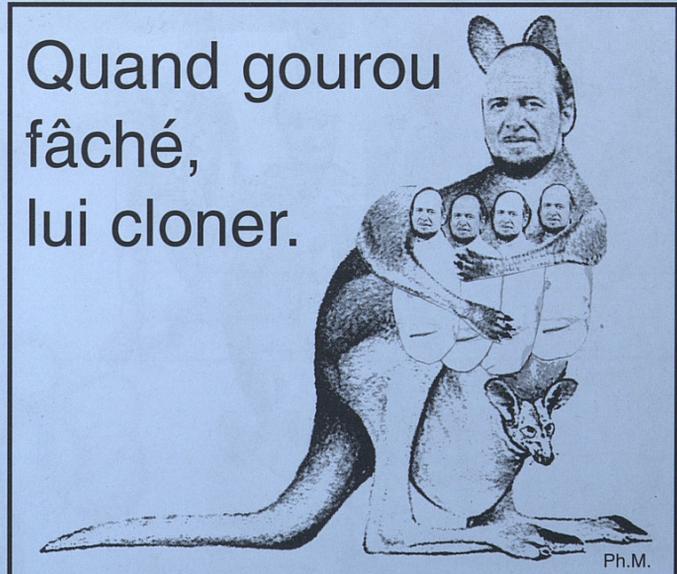
ARRETONS LA BUSERIE!

Laquelle?



DES ARMES DE DESTRUCTION MASSIVE A BINCHE?
Il semble que les oranges des Gilles de Binche doivent être considérées comme des armes de destruction massive. En effet, selon la présentatrice Jocelyne de fréquence Wallonie (mardi 4-3-2003, 8h25), le récent carnaval se déroulait sous le regard attentif d'inspecteurs de l'ONU...
Il est vrai que pendant ce temps, des inspecteurs de l'UNESCO étaient en Irak pour vérifier si Saddam Hussein méritait bien de figurer au patrimoine folklorique mondial.

PREMIERE DEVINETTE D'AVRIL
Y a-t-il des arêtes dans l'agneau de prés salés ?



Merdul

Ph.M.

ET POURTANT IL TOURNE !

(le monde, le manège, le tambour de la lessiveuse, à votre guise)

Comment voulez-vous chroniquer par les temps qui courent? J'avais en main la plume qui s'apprêtait à coucher mes humeurs sur 80 g recyclé pour vous entretenir de la crise de paranoïa que faisaient les autorités et la police montoises à propos de l'interdiction de Mons Bike Expo (salon du deux roues), que la radio annonçait (28-02) le recours accepté des organisateurs envers l'ASBL Mons Expo. Fort bien, mais ce n'est pas une raison pour ne plus stigmatiser en quels termes outranciers les justifications de cette interdiction avaient été formulées : " parce que le public visé par ce type de manifestation est de nature à perturber la sécurité et la tranquillité publiques et à commettre des infractions pénales telles que infraction à la législation sur les armes, infraction à la loi sur le gardiennage, trafic et consommation de stupéfiants, racket d'exposants, outrage public aux bonnes mœurs, infractions de

roulage, outrages et/ou menaces à l'égard des forces de l'ordre ". De plus, toujours d'après la Police, " une confrontation entre bandes rivales n'est pas à exclure ". Sans compter " qu'une descente de ceux-ci en ville dans les endroits attractifs aurait également des conséquences dommageables pour la tranquillité des Montois ". (Jeudi-Soir du 19-02-03) Vous avez dit paranoïa ? L'heure, que dis-je, l'ère est aux amalgames : tous les musulmans sont des islamistes, tous les motards sont des voyous.

Est-ce que la *Revue des Galeries* risquait d'attirer un public dont le gros rire ferait se fissurer le plafond du Théâtre Royal? Le refus est net et catégorique dans ce cas, et sans recours cette fois: *le Centre culturel transfrontalier de Mons a décidé (...) de centrer son activité sur les arts de la scène dans ce qu'ils ont de plus contemporains*. Sibyllin et élitiste, n'est-il

pas? Gérard Noël, fais gaffe à toi!

Heureusement pour Bouglione, son cirque ne devait pas se produire à l'intérieur du théâtre et puis, le cirque, c'est quand même plus noble que de brocarder nos célébrités. Ironie de la situation : le chapiteau autorisé du cirque Bouglione s'installa à dix mètres du site du manège, lieu d'implantation d'un nouveau théâtre montois... Cirque, manège(s), la tête me tourne.

Et on ne peut rien dire, rien faire là-contre. *Mi, j'vous l'dis : on nous inwâne** ! Ceux d'en haut prennent le monde d'en bas pour de la gnognotte. Des millions de manifestants ne semblent guère peser dans la balance de la Busherie, d'un débile qui va prendre quoi ou qui pour cible puisque les inspecteurs n'ont rien trouvé ? Ailleurs, Ariel continue à faire sa lessive en faisant parler la poudre, même si on lui fait remarquer qu'il n'a pas l'estime du reste de la communauté internationale.

Une info concernant l'explosion

de la navette nous démontre scientifiquement (*Libération*) que, dans le but de protéger la couche d'ozone, on a modifié la composition chimique des tuiles recouvrant le vaisseau spatial et que ces tuiles *écologiques* seraient moins résistantes...

Plus près de nous, le Mac's ferme pour travaux, presque à l'improviste six mois après l'ouverture**. Et ça ne peut étonner personne. A Mons, un entrepreneur occupé à agrandir l'hôpital Ambroise Paré oublie que Mons avait une vieille enceinte, l'ébranle et disloque une douzaine de maisons avoisinantes. Rumeur ou estouffade ?

Bon, je vous quitte et retourne devant ma TV. Il y a des pubs pour poudres à lessiver. Toujours les mêmes conneries. On voudrait nous... Mais, bon sang, mais c'est bien sûr : rien que de la stratégie. Saleté de CIA !

Phil Inspector

* Entube

** Rouvert au moment de la mise sous presse d'el Batia 30.

MOTS CROISES

Grille inédite de Ph. MOULIN
Problème n° 0103

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement :

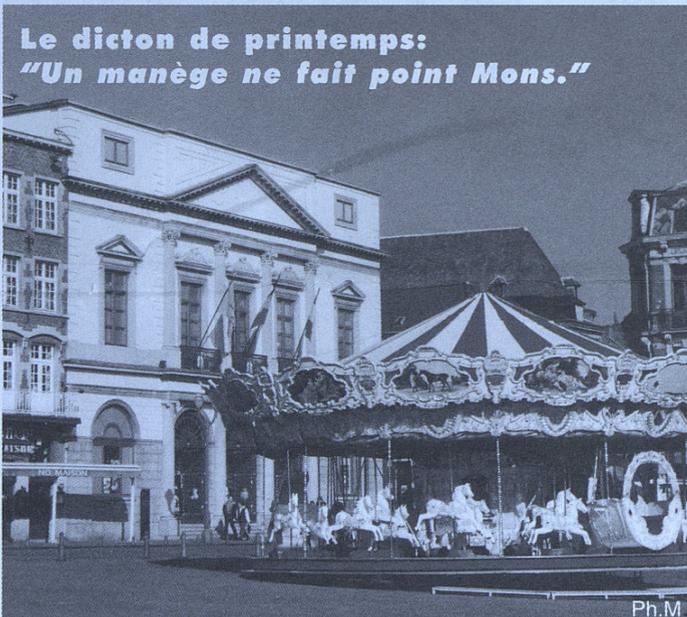
1. Sûr que ça fait monter la cote aux élections. - 2. Dispositions agressives envers quelqu'un pour qui on ne votera certainement pas. - 3. Eus la faculté. - Parient. - 4. Relie Suez à Panama. - Artère pour la circulation - 5. Un vingt millièmes de parcours hugolien. - Tel un œil, un rein ou un testicule. - 6. Nuit. - Tous les Italiens. - 7. Petit rapporteur. - Arme blanche phonétique bains. - Tronçon d'un canal. - 8. Direction. - Contenant ou contenu pour nourrisson. - 9. tnyG reeP ed ruetuA. - Déjà dedans quand on naît. - 10. Harrasse un cheval (encore au P.L. en 1980)

Verticalement :

1. Touche à tout sans cumuler les mandats. - 2. Peut-être des inspectrices en Irak. - 3. Peuvent se suivre à la trace. - Cardinal d'orient. - 4. Déplacé de bas en haut. - Accueillie avec aménosité. - Symbole qui donne à moitié froid. - 5. Commune du Nord comptant à peu près autant de citoyennes que de citoyens. - Ne se rompit donc pas. - 6. Continent d'orient. - 7. Rigoles ou glandes. - Edita. - 8. Répétitions. - 9. Minceur. - Avant J.-C. - 10. Formée par l'action d'un acide carboxylique sur un alcool.

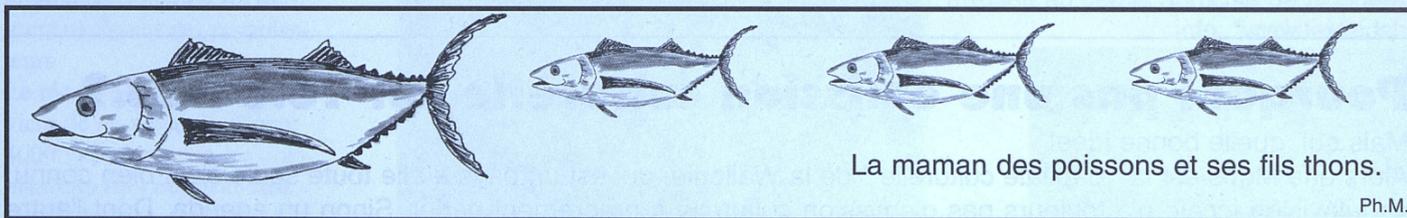
Solutions du problème n° 0402

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	B	O	N	N	E	A	N	N	E	E
2	O	L	E	A	G	I	N	E	U	X
3	N	E	U	V	E	S	A	R	A	
4	N	I	F	R	E	I	N	E	S	
5	E	F	L	I	E	N	T	P		
6	S	O	L	E	S	T	I	M	E	
7	A	R	I	A	S	I	S	A	R	
8	N	M	G	A	M	E	R	E		
9	T	E	N	I	A	A	E	R	E	
10	E	S	S	O	R	A	S	S	E	S



Le dicton de printemps:
"Un manège ne fait point Mons."

Ph.M.



La maman des poissons et ses fils thons.

Ph.M.

"La banquise intellectuelle de Mons, où j'hivernais avec résignation depuis des années" c'est le cri que lançait Fernand Dumont, poète montois en 1933. Rien n'a changé. En 2003, à Mons, Fernand Dumont reste l'inconnu qu'il a toujours été. Lamentable!

Fernand Dumont a aussi écrit: "il faut avoir vécu en province et particulièrement dans les villes où la bourgeoisie a des prétentions intellectuelles pour mesurer le néant de celle-ci..."



Je vois la vie en rose... au point

BAUWENS



Le roi et la reine de la contestation

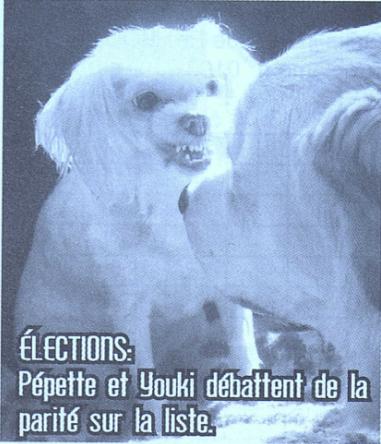


Le nouveau bébé-Mons



Apprenez à connaître le visage de votre vote MR

BAUWENS



ÉLECTIONS:
Pépette et Youki débattent de la
parité sur la liste.

Nous avons reçu ceci:

Cher Batia, je prends la plume pour vous écrire un mot, comme votre chroniqueur le Père Spicasse le fait si bien. Votez Socialisse! Votez Socialisse, nom d'une pipe!! Et ce n'est pas notre Élio qui me contredira (Ici, trois petits points - ma machine à écrire me lâche les soirs de grand vent, excusez.)

Seul di Rupo est l'homme qui défend les 'tits pensions.

La pension, c'est l'orgueil des humbles, de tous ceux qui n'auront plus à travailler. C'est la modestie du bonheur, le fioul de la lenteur, le Viagra des souffreteux, le plein du rien, la prime au repos, l'intérêt du temps de pose (idem que dans la parenthèse ci-dessus), pour tous ceux qui sont syndiqués, en règle avec la justice et surtout en règle avec la justice sociale. Avec notre pension, on peut secouer les nouilles en fin de mois; quand l'envie nous prend, mettre des rillettes en fût en ces temps de guerre si proches. Laissez la nous, notre pension! Sans quoi, nous serions rendus à nos penchants: l'alcool, le stupre, le viol, le vol, les certificats médicaux. Peut-être même poussés à voter pour les Michel. En fait, ces deux-là sont des libéraux déguisés quelque part, mais c'est eux qu'ont les liards (idem). Alors, Cher Batia, avec nous, pour la Sociale. Un fidèle abonné

Note de la rédaction.

Nous avons reçu ce courrier avant que nous ne sachions que l'on voterait le 18 mai.

Cela ne nous a pas empêchés de déceler quatre contrepèteries, involontaires sans doute, dans la lettre de notre abonné.



Drumel

Pourquoi pas une émission culturelle sur Télé M.B.?

Mais oui, quelle bonne idée!

Alors que Mons est la " capitale culturelle " de la Wallonie, qui est un pays à elle toute seule c'est bien connu, sa télévision locale n'a toujours pas d'émission culturelle à proprement parler. Sinon un agenda. Dont l'autre nom pour rappel est " pense-bête ".

Est-ce moins important que le fait pour son club de football de passer en division 1? Sinon pour des raisons d'écoute?

Mais si Mons est une capitale culturelle, c'est qu'il y a dans cette capitale énormément de cultivés, de cultivateurs, de cultureux, de cultureux, de culturistes, ou d'agronoculturiculteurs. En tout cas beaucoup plus qu'ailleurs.

Or, s'il y a quatre émissions sportives sur Télé M.B. depuis que son club de football a eu l'outrecuidance de passer en division I, il n'y a toujours pas d'émission culturelle sérieuse depuis qu'elle est capitale culturelle.

Où est l'outrecuidance?

Le projet d'une émission culturelle sur Télé M.B. existe, depuis longtemps. Pourquoi ne pas l'aider à sortir du tiroir, du tiroir-caisse où on voudrait l'enfoncer? Pourquoi accepter d'être décapité et de vous promener dans les rues avec votre tête dans les mains comme si vous alliez vous apprêter à shooter dedans?

Pour qu'il y ait une " vraie " émission culturelle sur Télé M.B. il vous suffit de signer et de renvoyer ce texte signé au siège de Télé M.B. Si vous avez un site internet ou une adresse email, diffusez-là. Ou photocopiez-là pour la distribuer autour de vous.

Pourquoi pas une émission culturelle sur Télé M.B. ? Est-ce un pense-bête ou une bête pensée.

Nom, date, signature:

"Tout démocrate est un tyran d'opérette" Cioran



Coppens

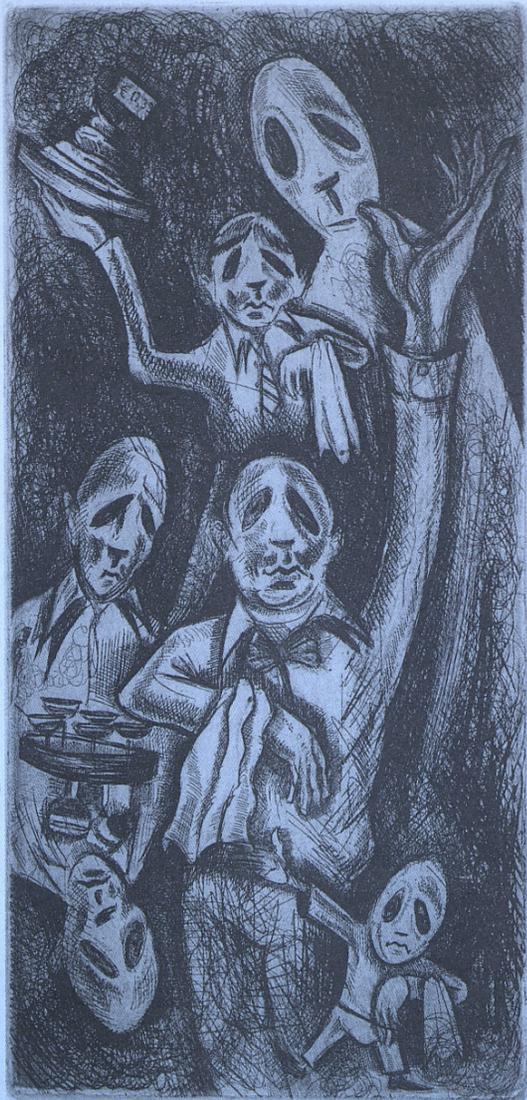
Première mondiale à Mons!

(selon les organisateurs)
Un rapport qui avait la vie dure vient de basculer pour la première fois. Il s'agit des célèbres estimations *selon la police / selon les organisateurs* jusqu'ici toujours en faveur des organisateurs
Le récent Mons Bike Expo vient de renverser la donne: 4000 visiteurs selon les organisateurs (qui ont peut-être vendu des tickets d'entrée en noir), 8000 selon la police (qui doit justifier le déploiement disproportionné en moyens humains et matériel).

Mais... vous n'êtes pas Schröder!
Gardes! A moi!
Nous sommes infiltrés par un réseau d'imposteurs.
Enfin Libre!



Ph.M.



"Le serveur de merde" David Bran

el batia moirt sou 30

LA TACHE
D'ARGENT

Nous avons le plaisir de vous convier au vernissage de l'exposition le samedi 5 avril de 18 à 21h.
Patrick Coppens
"La comme ici"
gravures.

Exposition du 5 avril au 31 mai
48 rue d'Havré 7000 Mons
065 59 58 04



D'APRES GLEN BAXTER

BRGZU



LES ELECTEURS SE PRESSAIENT POUR ECOUTER L'ELU EXPOSER SA THEORIE ECONOMICO-POLITIQUE

Comment un communiste comme Freddy Gallez a-t-il pu construire une maison encore plus laide que le Krémelin?
-
Gao Xingjian expose au musée des Beaux-Arts.

Et alors! Rippolin expose bien chez Brico (Cyrille Tarin)
-
Un stand Child Focus au salon de l'érotisme. La déléguée de Child Focus au micro de fréquence Wallone le 12 mars: " On a voulu

toucher le public du salon de l'érotisme."
-
"Que les pauvres aient le sentiment de leur impuissance, voila une condition première de la paix sociale. (Maurice Barrès).

Appel du 18 mai

jour de ceux qui disent: "oui mais..."

Votez ZERO

Pour l'occasion, les laids bidules présentent: un grand concours universel et législatif de l'affiche électorale du parti zéro (toutes les réalisations seront exposées le 1 mai à l'occasion d'une journée festive et arrosée au cercle horticole de Houdeng Goegnies 7110 La Louvière.)
info: "www.leslaidsbidulesbe.tf"



APPEL CITOYEN AU NON VOTE

Vous, les laissés pour compte sociaux, économiques, culturels, militaires, policiers, curés, nonnettes, facteurs, chômeurs, fonctionnaires, rentiers, ouvriers, enseignants, médecins, architectes, ingénieurs, savants, écrivains, poètes, artistes, LE CLUB DU CARILLON, vous appelle à ne pas voter le dimanche 18 mai prochain car quel que soit le résultat de ces élections, rien ne changera dans votre chienne de vie.
Nos sondages indiquent que des centaines de personnes sont enthousiastes à venir exprimer ce jour-là leur dégoût, leur désappointement dans une urne dressée symboliquement sur la grand place de Mons.
Une estampille au choix " N'a pas voté " ou " A voté pour Youki " sera apposée sur votre convocation officielle que vous garderez précieusement comme pièce à conviction de ne pas être tombé, une fois de plus, dans un piège à con.
Ce grand geste démocratique, dans l'esprit de Porto Alegre contre tout apparatchikisme, se fêtera autour d'un bonne bière que nous vous offrirons de bon coeur.

LE CLUB DU CARILLON

Ce sont des connards d'abstentionnistes qui ont laissé passer Le Pen au premier tour! (L'autre son de cloche)

Dernière étape avant le procès!

Gros émoi dans la cité du Doudou où l'on se perd en conjectures sur la prise majoritaire des parts d'actionnariat de l'illustre journal "El Batia Moürt Soù" malencontreusement promise à l'échevin de la Culture J.P. DEPLUS par Serge POLIART, rédacteur en chef, grand artiste international, inclassable et croqueur de gilles, en compensation de son exposition exhaustive du mois de juin prochain au musée des Beaux - Arts.

L'annonce de cette exposition avait déjà plongé toute l'intelligentsia dans un scepticisme intense quand, samedi dernier, le conseil d'administration du journal s'est transformé en un pugilat mémorable après qu'un noyau mou minoritaire ait annoncé son allégeance au pouvoir local en place. Jean-Pierre DENEVE hurlait son désarroi devant cette trahison, en menaçant de s'exiler à Binche, Antonio COSSU tentait de se suicider aux cris de "vendus!" tandis que Christine BECHET sombrait, en se déshabillant, dans une crise d'hystérie profonde. Et le plus navrant fut de voir Jean-François LERMUSIEAU en larmes, sortir à toute vitesse sur sa chaise roulante à la recherche de l'échevin afin de le faucher lamentablement sur la voie publique.

J.P. DEPLUS agissant au nom de la Ville dans cette prise de contrôle du journal n'a pas jugé souhaitable de justifier une telle boulimie culturelle. Affligé!

Fort de son entrée dans le top 100 des gens les plus cultivés du Royaume que publiait récemment Télé-Moustique, le célèbre échevin, en se croyant au-dessus des lois a cru aliéner, sans réaction, l'indépendance du dangereux mais, oh combien courageux BATIA.

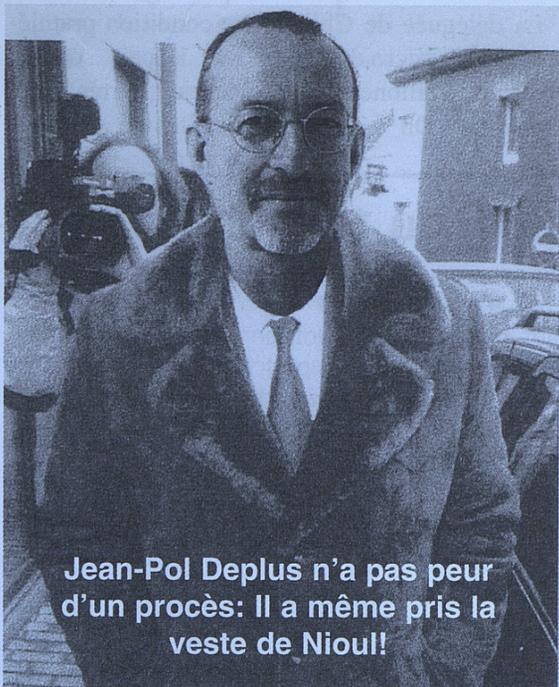
Et il s'est trompé.

Le Peuple, en manifestant sur la grand-place le 1er mardi d'avril, lui clamera haut et fort que MONS ne deviendra pas la première capitale culturelle d'Europe par des moyens aussi douteux que malhonnêtes.

VIVE EL BATIA !

UN DOSSIER DE DYDREF LAGZEL

JDM N° 106



Jean-Pol Deplus n'a pas peur d'un procès: Il a même pris la veste de Nioul!



Convoi exceptionnel pour Mons Culture

L'abonnement au Batia, c'est finalement très simple: 10 euros c'est le prix normal, 20 euros vous recevez en plus les numéros précédents disponibles, 45 euros une gravure originale tirée à 50 exemplaires en plus des numéros. Enfin, 75 euros, vous devenez souteneur, voire mécène. Tout cela, bien sûr, à l'aide d'un ordre permanent. C'est tellement plus facile de verser 4,5 euros par mois.

ELIO, mauvais élève!

Chère Marie-Christine,

En cette période de vœux je tenais à te manifester ma sympathie et à te souhaiter, ainsi qu'aux êtres qui te sont chers, épanouissement et bonheur.

Tu sais que depuis mon entrée en fonction, j'ai voulu que notre parti réaffirme ses valeurs et innove.

Aux élections communales et provinciales, le renouveau était déjà perceptible: plus de jeunes, plus de femmes, plus de candidats d'ouverture. C'est ainsi que nous avons globalement remporté un réel succès à Bruxelles et en Wallonie.

Certes, tout n'est pas parfait. Je n'ignore pas certaines critiques de militants, parfois amplement justifiées.

Mais à présent, les élections législatives approchent. Nous devons resserrer les rangs et nous mobiliser!

Les électeurs devront choisir entre deux types de partis. D'un côté des illusionnistes

qui font croire que demain on rasera gratis, de l'autre nous. Lors de cette campagne électorale, ce sont deux conceptions de la société qui vont s'affronter: celle de la Gauche qui défend la solidarité au profit de tous, contre celle de la Droite qui favorise l'appauvrissement de l'Etat et la déglingue de la solidarité et ce, au bénéfice de quelques-uns.

Pour le PS, les priorités sont connues. Le PS veut, pour tous les citoyens, les soins de santé les plus performants à très faible coût. Le PS veut garantir des pensions décentes pour tous dans un système public de solidarité. Le PS veut que chacun puisse être acteur de sa propre vie et libre de bâtir son avenir dans un monde de justice et de paix.

Nous aurons l'occasion d'aborder ces thèmes et bien d'autres en janvier puisque le programme sera débattu dans toutes les sections et les fédérations.

Mon objectif est que les valeurs de la Gauche, celles du PS, pèsent plus encore dans le futur gouvernement.

Pour cela, Marie-Christine, j'ai besoin de toi.

Par ton action, par ta force de conviction, par l'addition d'une multitude de gestes comme ceux que tu pourras poser, nous devrions être en mesure de connaître un nouveau succès et ainsi de mieux aider nos concitoyens.

D'ores et déjà, je t'invite aux deux grands Congrès de la rentrée: le dimanche 12 janvier dès 10h00 à Bruxelles (Auditoire Janson - U LB - Avenue F Roosevelt, 48), pour te présenter tous nos candidats aux législatives, et le dimanche 9 février, pour adopter notre programme.

Je t'indique aussi que je participerai à des débats ouverts à toute la population dans 20 communes de Wallonie et de Bruxelles. Tu trouveras en annexe le calendrier de ces rencontres.

A l'aube de cette année électorale, j'en appelle à l'engagement de toutes et de tous.

Et, au-delà des vœux que l'on s'adresse à titre personnel, j'espère que, tous ensemble, nous pourrions aussi dire d'une même voix: "Bonne année le PS!" et tout faire pour qu'il en soit ainsi.

En te remerciant encore pour ton dévouement et ton engagement et en te réitérant mes meilleurs vœux, je te prie de croire, chère Marie-Christine, en mes sentiments les plus fraternels.

pourquoi cette familiarité? elle peut être mal perçue par certains membres de votre parti!

lien!

perceptible si qui s'écrit: "qui peut être perçu par l'esprit" est ce bien ce que vous voulez exprimer!

Evitez les négations! (pour convaincre!)

lien formel!

illusionnistes très simplificateur!

ambigu: qui sont les illusionnistes la gauche ou la droite?

erreur dans traitement de texte! et pas en autres temps!

vague!

préciser: q des phrases claires comme "les priou les du PS pour..."

grandiloquent!

terme autotairaire contradictoire avec le style du texte

rapport!

pourquoi ce "ET"?

Evitez les part. présents et l'accumulation de mots en "en en"

qu'il "en sait" quoi?

"El Batia Moürt soù"
Le journal de l'entre haine et trouille
capital inconnu
Rue du Trieu, 37
Tél&fax 065 87 15 24
Fortis 270-0144792-24
sergepoliart@yahoo.fr
Rédaction: général Serge Poliart
Mise en page: ex caporal de réserve M. Bourgeois
Troupe: Frans Badot, Philippe Moulin, Thérèse Claus, Jean-Pierre Deneve, Joseph Ghin, Jean-Louis Hubert, Philippe Drumel, Antonio Cossu, Jacques Duez, Martin Leroy, Michel Dessart (l'architecte), Jean Fally, Pol Authom, Eric Ledune, Frédéric Blin, Alain Wéry, Globule, Patrice Cambier, J-F Lermusieau, David Ducroux, Stephen Vincke, Hugh Weiss, Denyse Willem, Serdu, Stan, Pierre Debaye, Sabri Kasby, Thierry Lenoir, Philippe Decressac, Olivier Leloup, Alan Tex, Christine Bechet, Claude Ilson, Pic, Claude Bauwens, Christophe Debrue, Nicolas Badot, Guy Debord, St Rita, Raoul Vaneigem (...)
médecin chef: V. Sestak.

Commentaires de l'exercice de français: vous êtes Président d'un parti politique et devez rédiger une lettre de vœux aux adhérents.

- 1°) Veillez à structurer votre texte afin que les liens logiques apparaissent clairement: vous passez d'un propos à un autre sans marquer le rapport entre les arguments. En outre, évitez les alinéas et groupez les idées en § logiques.
- 2°) Usez d'un vocabulaire plus précis, évitez les mots passe-partout.
- 3°) Vous mélangez les genres: une lettre de vœux, comme vous le faites remarquer au début est un don or, dès la deuxième phrase, vous parlez de vous et votre parti par devoir quémendeur. Entre tract électoral et manipulation affective (bataillon peu offensif) votre copie est un failli démagogique voire populiste.
- 4°) Les arguments rationnels sont mal développés, imprécis et peu convaincants, fondés sur un consensus illusoire.
- 5°) La répétition de la 2^e personne priver de "tu fais" est un procédé efficace utilisé par les rhéteurs pour amener l'auditoire à adhérer au propos tenu sans réflexion (argument affectif!). Toutefois des termes comme tous ensemble ou dévouement évoquent des options philosophiques plus dogmatiques que socialistes.
- 6°) Vous devez mieux maîtriser la syntaxe française, y compris oralement: je vous ai récemment entendu prononcer "j'eu préféré". Je vous invite à revoir la conjugaison du conditionnel passé 2^e forme! J'ose en effet préféré que vous l'utilisiez correctement. Ou alors parlez simplement, au passé 1^e forme...

Christine Béchet

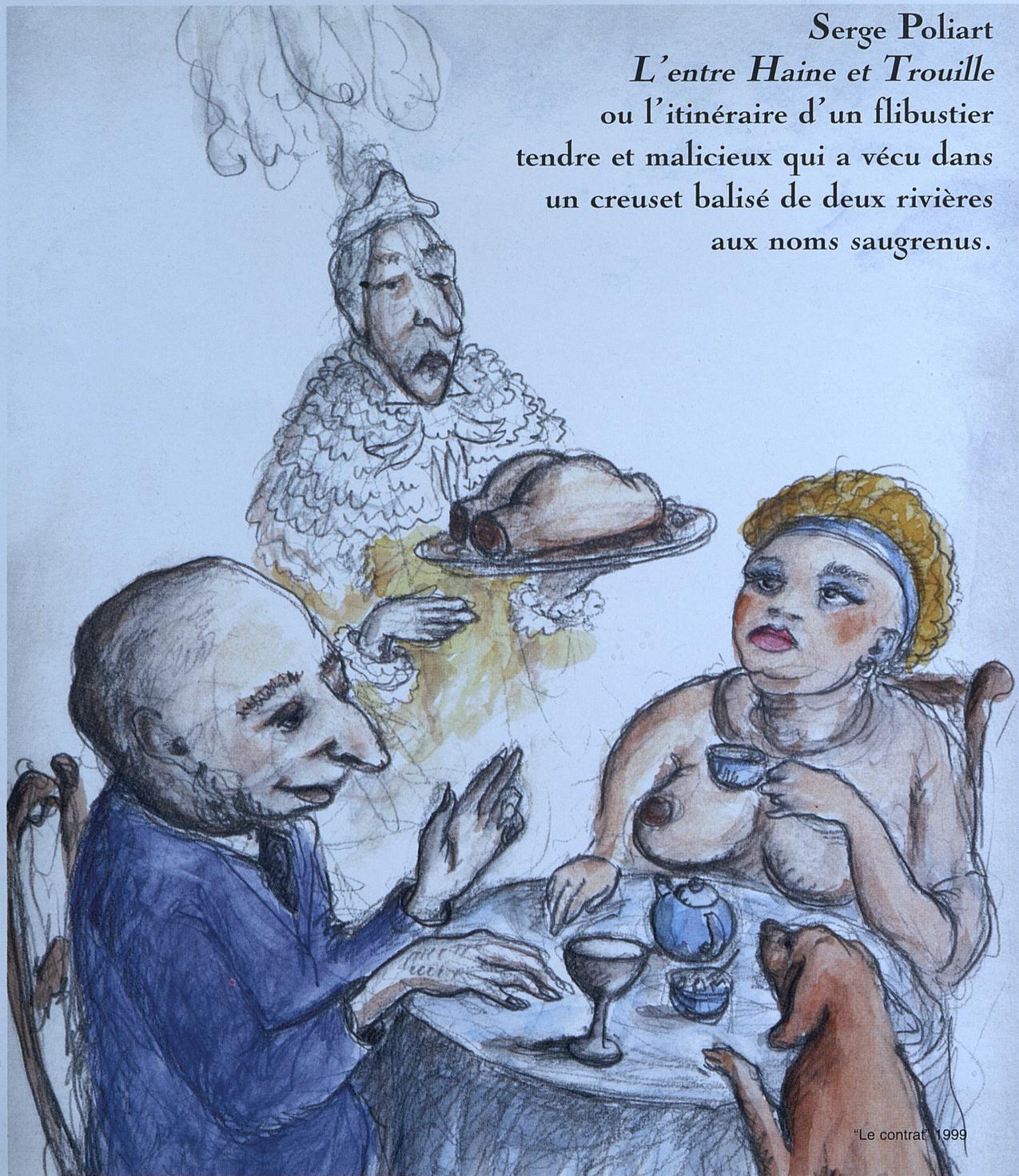
L'entre Haine et Trouille



ip
Editions

Serge Poliakoff

Serge Poliart
L'entre Haine et Trouille
ou l'itinéraire d'un flibustier
tendre et malicieux qui a vécu dans
un creuset balisé de deux rivières
aux noms saugrenus.



"Le contrat" 1999



Dernier représentant d'une lignée de Fous du Roi, Serge Poliart garde de ses ancêtres le sens inné de l'acte impertinent: il écorche les rituels et promène sur le théâtre baroque de la vie un regard d'enfant qui refuse de grandir. Quant à son œuvre, elle se décline au rythme des désirs enfouis de l'humanité, univers

outrecuidant qui trouve ses racines dans de ténébreux bacchanales. Frondeur et aventurier de l'imaginaire, il épingle les errances de la vie sociale, stigmatise les hypocrites transgressions, caricature les hommes du culte à la croix vengeresse. Toujours en éveil, il mène de front une multitude de projets et emmêle parfois les écheveaux, titillé par l'instant qui rend amnésique, perpétuel dilemme entre le présent qu'il ne résiste pas à cueillir et le futur qu'il veut construire.

Serge est né en 1953 à Familleureux, petit village rural aux confins de La Louvière, une cité minière surgie des pâturages au 19ème siècle. Dixième d'une lignée de onze enfants, souvent assis devant une feuille de papier et des crayons de dessin, il scrute l'univers des clients du bistrot tenu par sa mère pour pallier les fredaines du père fantasque. Il retient des scènes de beuveries truculentes, de désir, de violence aussi, captées lors des festivités locales. Des études à peine entamées le mettent sur le chemin du céramiste Dhossche qui le prend sous sa houlette quand il est engagé à la faïencerie Boch de La Louvière. Il s'arme lentement de plumes -déjà !- et de crayons et fréquente les Racines du Manoir qu'anime Henry Lejeune à Ecaussines. A la même époque, condisciple de Jeanine aux cours de céramique, il rencontre le Théâtre Proletarien de Jean Louvet et se lie d'amitié avec Michiels, Badot, Capiou... Premières expositions collectives. Première exposition personnelle au Creuset à Bruxelles : des dessins abstraits, méandres énigmatiques tracés à l'encre de chine et ornés de subtiles pointillés.



1972 : poussé par le vent des amours, il s'installe à Mons où d'indestructibles complicités se tissent avec les deux Jacques, Duez et Dapoz. Années chaotiques, frénétiques, durant lesquelles sa vie le mène au gré des turbulences et de l'agitation culturelle. Avec son complice Duez, il lance l'idée des expositions "X 3" (bien vite oubliée des Montois mais récupérée habilement par les Louviérois !); avec Denevfe et Leroy, il fonde Koma...

La figuration s'est lentement imposée et les scènes au réalisme cru se sont multipliées. En 81, un projet (avorté!) d'exposition à Binche l'entraîne dans la représentation extravagante du roi du carnaval. Il ne le quittera plus...

1982 : las d'une existence qui se nourrit de l'air du temps, il ouvre un café littéraire et sa galerie, *EL Batia MouÛrt SouÛ* (*Le Bateau Ivre* en dialecte), fréquenté par tous les artistes 'mal famés de la périphérie'. Plus doué pour l'amitié et la fraternité que pour la gestion d'un débit de boisson, il fuit faillite et 'horeca' en 86 et trouve refuge dans le socio-culturel. Désormais médiathécaire, il promène sa fonction de responsable des Musiques du Monde à travers le Hainaut, accompagné de Thérèse qui, depuis 1988, plante des arbres avec lui.

Mais l'aventure du Batia ne se termine pas avec la fermeture du bistrot : une chaloupe en papier a emporté les rescapés du naufrage et fait du cabotage sur les ruisseaux hennuyers. En mars 2003, *El Batia, Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant!*, égratigne pour la trentième fois tout ce qui ressemble de près ou de loin à une institution, une célébrité ou un pouvoir politique égarés dans l'espace public.

“Et quand il voit des plumes sur le derrière d'un petit oiseau, il pense aussitôt à d'autres plumes, non à celles de Chateaubriand ou de Jules Michelet, mais à celles qu'il imagine sur la tête de messieurs qui mangent des oranges et font du bruit.

C'est un cas. Parmi d'autres qui, eux, ne savent pas dessiner.”

André Balthazar, janvier 2003

La monographie illustrée de 32 planches en couleur et de nombreux dessins, agrémentée de citations empruntées aux plumes -encore elles!- de compères et compagnons retrace la croisière du Fou de Familleureux.

C. Béchet

Il sera tiré 1000 exemplaires de la **monographie** "L'entre Haine et Trouille": 925 exemplaires classiques, vendus 36 euros.

50 exemplaires numérotés de 1 à 50 accompagnés d'une gravure vendus 50 euros;

20 exemplaires accompagnés d'une gravure rehaussée à l'aquarelle et numérotés en chiffres romains vendus 100 euros.

Je verse.....x.....euros =euros.

au compte **035-4414906-89** de Serge Poliart rue du Trieu 37, 7070 Ville-sur-Haine

Je soussigné.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Signature:

Rue du Trieu 37
7070 Ville-sur-Haine



"Les Rolonais" 1985

A l'occasion de l'exposition, une **lithographie** imprimée en 4 passages par Bruno Robbe sera tirée à 75 exemplaires sur papier Arche, 250 grammes, format 63/90 cm.

Il s'agit du dessin "Binche" réalisé aux fusain et pastel en 1986, reconnaissable sur le verso de cet encart.

Elle sera disponible jusqu'au 13 - 06 - 03 pour la somme de 125 euros ,(prix de vente 150 euros passé ce délai.)

Je verse.....x125 euros =euros.

au compte **035-4414906-89** de Serge Poliart rue du Trieu 37, 7070 Ville-sur-Haine.

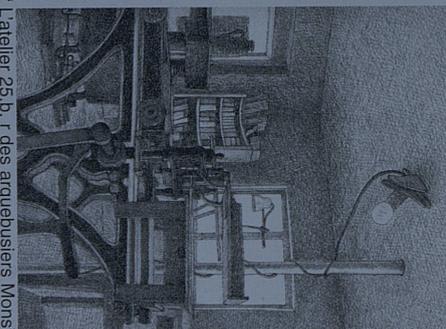
Je soussigné.

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

Signature:

Rue du Trieu 37
7070 Ville-sur-Haine



"L'atelier 25, b. r des arquebustiers Mons" 1980



"Koma" 1976

Bon de commande de "L'entre Haine et Trouille".

Je soussigné.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

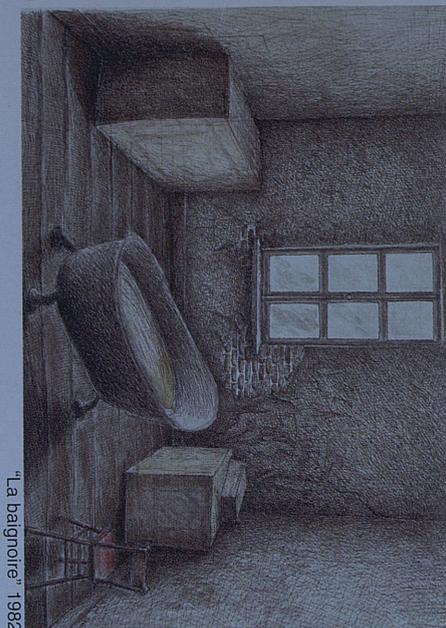
passer commande de.....exemplaire(s) de l'ouvrage "L'entre Haine et Trouille" au prix de vente unitaire de **26 euros** en **prévente** jusqu'au 01-08-03 (prix de vente 150 euros passé ce délai).

Je verse.....x 26 euros = euros.

au compte **035-4414906-89** de Serge Poliart rue du Trieu 37, 7070 Ville-sur-Haine.

Signature:

Rue du Trieu 37
7070 Ville-sur-Haine



"La baignoire" 1982

" Vous croyez que c'est bien utile? Reparler de ce Poviard ou Poniard... Enfin de ce film. Vous savez, nous, on préfère oublier. Ca vaut mieux. A quoi bon réveiller les vieilles rancunes ? Il est vrai qu'à Binche, on a eu du mal à digérer 'l'affaire'. Pensez un artiste qui s'en prend au gille ! Qui le dépeint tour à tour alcoolique et pédéraste, zoophile et cannibale. Un véritable abîme de stupre. Quand, depuis des siècles, on s'attache dans la petite ville du Hainaut à préserver la tradition, la noblesse, la gravité du personnage."

Roger Calmé, *Le Soir*, 25/26 - 05 - 91

" Imaginons un gille que le cérémonial, le champagne, le délire de la foule rendraient complètement fou... Qu'arriverait-il ? Heureusement, S.Poliart veille... Sur la toile, il a projeté les fantasmes monstrueux du gille et, par là, les a exorcisés. Je peux dormir tranquille. "

Christine Mosseray, à propos d'une exposition à "Hainaut Tourisme", Mons 03 - 89

" Serge Poliart est un dessinateur dont les fantasmes, soigneusement couvés et tenus au chaud, déboulent souvent dans des rues de villages, des campagnes hallucinées ou des usines en délire. Des personnages à grands nez, aux mains molles, à l'expression tragique et bouffonne se livrent à toutes sortes d'agissements étranges qui nous font songer à quelque kermesse en Grande Absurdie. "

Stéphane Rey, *L'Echo de la Bourse*, 11/13 - 03 - 83

" Mais l'ensemble baigne dans un cauchemar ricaneur qui découvre certains abysses de la condition humaine. Une jeune fille nue joue à colin-maillard au beau milieu des fosses sépulcrales béantes. Le viol s'organise dans le poulailler. L'Europe rassemble sur une place vieillotte de curieux poteaux de supplice. La boucherie Léon énumère ses denrées : cheval, enfant, porc. "

Jo Dustin, *Le Drapeau Rouge* 18 - 05 - 85

" J'ai assez longtemps dessiné moi-même avec les matériaux utilisés par Serge Poliart pour répéter en l'exaltant sa plénitude technique et j'y reviens parce que son rôle est décisif. Les soleils noirs qui hantent ses graphismes et tout le drame obscur de ses ténèbres ne sont pas épanchements ou taches d'encre - tout a été commencé par des traits à la limite du visible. Avec la même plume et le même rythme, les hachures se sont recoupées, enchevêtrées - jusqu'à cet obscur cauchemar qui ne pouvait pas être ce qu'il est sans la longue patience de la main qui est parvenue à l'élaborer. "

Armand Simon, à propos d'une exposition au Piloni, Ecaussinnes 08 - 01 - 77

" Et puis quelle beauté dans le dessin, ferme, expressif, plein d'imagination, superbement équilibré! Un dessin qui scrute lucidement le cœur des hommes, mais garde en soi assez de tendresse pour ne pas les condamner sans appel. "

Paule Herlemont, *L'Indépendance*, 03 - 85

" Serge Poliart est un poète de la peinture et du dessin. Il chemine avec des zigzags et c'est bien comme ça. On ne croirait pas à un autre Poliart, qui aurait oublié au vestiaire son masque de dérision accentuant ses interrogations. Poliart est un artiste dont la matière première est la vie. Regardez autour de vous. Oui, celle-là. Celle qui vous entoure... "

Marcel Leroy, *Nord Eclair*, 05 - 06 - 89

"Le sarcasme, dis-je, sauve du désespoir le plus noir, la peinture de Poliart. Les humains rampent, lorgnent, louchent, bécotent, baisent, bâfrent, dans une sarabande qui rappelle Ensor par sa dérision et la période vache de Magritte par sa provocation."

Guy Denis, écrivain, galeriste, 02 - 2003



"Le pendu" 1982



"Sous la lune" 1992

Christine Béchet est une Louviéroise attachée au patrimoine culturel du Centre, à sa diffusion et aux échanges avec les autres régions.

Romaniste, maître assistante à l'Ecole Normale de Mons et Morlanwelz, elle a écrit avec son père Achille 'Surréalistes wallons' publié en 1988.

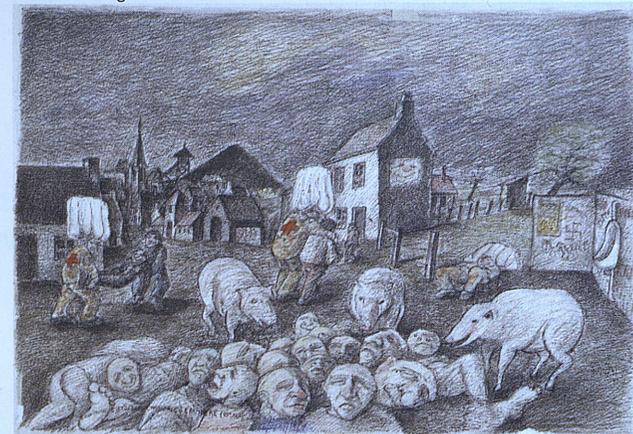
En 99, elle est commissaire de l'exposition 'Autour d'Achille Chavée' au Musée Ianchelevici et réalise le catalogue. Sensible à l'art contemporain et sa promotion, elle a suscité la naissance d'un groupe d'artistes de la région du Centre, 'Quinconce', qu'elle coordonne depuis 83.

Elle a collaboré à de nombreux périodiques et, en toute connivence avec Serge Poliart, commet des interventions dans le Batia chaque fois que son humeur le lui suggère ou que l'amitié l'y entraîne.

"Sans titre" 1983



"Croix Rouge" 1983



1986



El Batia moûrt soû, Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant !, égratigne tout ce qui ressemble de près ou de loin à une institution, une célébrité ou un pouvoir politique égarés dans l'espace public.

Abonnez-vous! Tél&fax 065 87 15 24

Fortis 270-0144792-24

sergepoliart@yahoo.fr